

PYRAMIDE
présente



FESTIVAL DE BERLIN
COMPÉTITION
PRIX DU JURY ŒCUMÉNIQUE

ZORICA
NUSHEVA

LABINA
MITEVSKA

DIEU EXISTE, SON NOM EST PETRUNYA

UN FILM DE **TEONA STRUGAR MITEVSKA**

avec ZORICA NUSHEVA, LABINA MITEVSKA, SIMEON MONI, DAMEVSKI, SUAD BEGOVSKI, STEFAN VUJISIC, VIOLETA SHAPKOVSKA, XHEVDET JASHARI
réalisé par TEONA STRUGAR MITEVSKA scénario ELIANA TOSKANSKI & TEONA STRUGAR MITEVSKA production LABINA MITEVSKA, ESSAYS AND PRODIGES, MITEVSKA, SLOVENIAN FILM CENTRE, CENTRE CINEMA ET LOUPE, DANIEL HODZAN, ARISTOTEL, ZELJKA, ZOLDO, ESPRITUS MITEVSKA,
MARIE, DUBAIS, GECORAME, LIENE, FILMS, ELIE, MONTROPEZ, GEL FILMS, MATE, MITEVSKA, SAINT-MARTIN, VITO, MATEO, MARIE-HELENE, TOTO, MATEO, OLIVIER, SAMOUILAN, MATEO, MATEVSKA, MATEO, L'OFFICE, CENTRE ET MONTROPEZ, MATEO, GECORAME, PETRUSOVSKA
avec INGRID SIMON, THOMAS GAUDER, ARIELLE PETER, avec la participation de MANCERONIAN FILM AGENCY, EUDIMAGES, CENTRE DU CINEMA ET DE L'ANIMATION DE LA FEDERATION WALLONNE-BRUXELLES, AIDE AUX CINEMAS DU MONDE, CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAFIE ET DE L'ANIMATION
INSTITUT FRANÇAIS, GRIFFON AUDIOVISUEL CENTRE, SLOVENIAN FILM CENTRE, KASA KRA PICTURES MATEO, TAX SHELTER, EMPLOYER BY BELGIUM, BELGIAN FEDERAL GOVERNMENT'S TAX SHELTER, DIGITAL DISTRICT, RESVIA FILM





Redéfinir les traditions

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE TEONA STRUGAR MITEVSKA

Avez-vous appris le cinéma en Macédoine ?

Non, aux États-Unis. J'ai vécu quatre ans à Philadelphie et trois à New York.

Mais vous vouliez faire des films dans votre pays.

Quand j'ai fini ma dernière école, j'ai réalisé un court métrage, *Veta*, qui a été primé à Berlin. Je me souviens que tous les producteurs de New York m'ont appelée et dit « *c'est très intéressant, faites donc un long métrage* », alors je leur ai donné un scénario mais ils m'ont aussitôt demandé « *peut-on le faire en anglais ?* ». Or, le langage est une composante culturelle importante. Comment aurais-je pu raconter mon histoire dans une autre langue que ma langue maternelle ? Depuis ce jour, j'ai su que pour faire mes films, je devais retourner en Macédoine.

Quels films vous ont donné l'amour du cinéma ?

Mon père était cinéphile. Nous avions l'habitude d'aller au cinéma le vendredi soir, quand nous étions enfants, voir des westerns spaghetti ! En Yougoslavie, heureusement, vers minuit, la télévision diffusait du bon cinéma et c'est là

qu'a démarré ma vocation. Je me souviens particulièrement des *Fraises sauvages* d'Ingmar Bergman.

La production est-elle compliquée dans votre pays ? Vous avez bénéficié pour ce film de l'aide aux cinémas du monde.

Mes films sont le fruit de coproductions. Avant, c'était le seul moyen de faire du cinéma, vous deviez trouver de l'argent à l'extérieur. Depuis 5 ans, les choses s'améliorent et vous pouvez faire un film 100 % macédonien.

Il y a quelques années, ma sœur, mon frère et moi avons créé la société de production Sisters and Brother Mitevski, qui nous permet de travailler avec les cinéastes que nous admirons. Nous avons coproduit des films de Christi Puiu (*Sierra Nevada*) et de Nuri Bilge Ceylan (*Le Poirier sauvage*). Pour moi qui vis en Europe, la possibilité de faire des co-productions représente un grand avantage. Je n'en tire que des bénéfices, comme, par exemple, pour mon précédent film, *When the Day had no Name*, travailler avec Agnès Godard que j'admire tant. La Macédoine, ce sont deux millions de personnes ! Combien d'entre

eux vont au cinéma ? Avec les coproductions, le public s'élargit. Jusqu'à mon troisième film, je reconnais que je faisais des films pour moi-même. J'ai compris depuis qu'il faut partager son art avec le reste du monde – ce qui ne veut pas dire faire des compromis – mais aussi penser au public.

On peut voir dans votre film un conte sur la chance et le bonheur. À la fin, Petrunya réalise que peut-être, elle en avait moins besoin que les autres. Elle a compris que la chance, la possibilité d'être heureuse, elle les porte en elle-même.

Petrunya évolue, elle se dépasse afin d'exister selon ses propres règles, selon ce qu'elle est et ce qu'elle possède. Elle redéfinit les traditions. En refusant la croix, elle dit « *oui, cette croix, cette religion, ce pays sont une partie de ce que je suis mais je choisis d'aller plus loin, et différemment. Ne pas continuer cette tradition constitue une charge lourde pour mes épaules mais je vais redéfinir les traditions* ». Elle possède en elle la force d'avancer dans une voie plus constructive. Lorsque je regarde les Balkans et ce qui s'y est passé, je me dis que nous sommes beaucoup trop emprisonnés dans notre histoire. Nous



tournons en rond, sans possibilité de nous libérer de ce poids si lourd, je crois qu'il est temps de l'écraser du pied.

Petrunya a en elle une sorte de grâce et une grande vitalité.

Si nous avons choisi d'en faire une historienne de formation, c'est que le savoir est très important pour le développement futur. Il donne une dignité et, pour Petrunya, une perspective à sa condition. Elle est très belle, elle a cette force tranquille, qui n'est pas seulement physique. Vous avez un beau mot en français pour cela : la sagesse. J'ai voulu jouer de cette sagesse. Zorica Nusheva était venue au casting pour un autre rôle mais il y avait en elle une telle intensité que je lui ai proposé le rôle central. Elle avait joué dans un court métrage et venait du théâtre comique, où elle a acquis un vrai sens du rythme, du timing. Elle s'est totalement impliquée. J'ai beaucoup appris en travaillant avec elle. Sur un tournage, je deviens comme une mère, c'est une vraie collaboration : vous donnez et vous recevez.

On est frappé aussi par la violence des manifestants. Petrunya est traitée de tous les noms.

Dans l'histoire dont nous nous sommes inspirés, cette femme a dû fuir à Londres ! Elle a eu de la chance parce que pour un Macédonien, ce n'est pas

« Elle est très belle, elle a cette force tranquille, qui n'est pas seulement physique. Vous avez un beau mot en français pour cela : la sagesse. »

facile de partir. Quand on a annoncé notre projet aux habitants du village, la réaction fut unanime : *« pourquoi faire un film sur cette folle ? Elle a provoqué tant de désordre ! »*. Moi-même, j'ai été insultée. Cette société est tellement inégale, cela doit changer. ●

Propos recueillis à Paris le 26 avril 2019
et traduits de l'anglais par Jean-Christophe Ferrari
et Bernard Génin, *Positif* n°699, mai 2019.

Le combat d'une femme contre les traditions

En Europe de l'Est, la communauté orthodoxe fête l'Épiphanie de façon singulière, en organisant une cérémonie très codée. Cette coutume se retrouve particulièrement en Bulgarie, en Russie, en Serbie, en Roumanie, et donc en Macédoine. Ce rituel s'appelle la théopanie ou *yordan* et consiste en un lancer de croix effectué par un prêtre dans une rivière, un lac ou une mer glacée. Les hommes concourent alors pour plonger la récupérer.

C'est de cette tradition que naît le point de départ du film. Une femme a attrapé la croix dans la ville de Stip, dans l'Est de la Macédoine en 2014, alors que cet événement n'est autorisé qu'aux hommes. Cette femme s'attire alors les foudres de l'Église orthodoxe, mais également de la population, attachée à une tradition qui paraît archaïque. Cette histoire, relatée dans la presse macédonienne, fut le déclencheur de Teona Strugar Mitevska et de sa productrice Labina Mitevska, et a donné naissance à *Dieu existe, son nom est Petrunya*. ●

Photos : © Pyramide Distribution

Dieu existe, son nom est Petrunya

SYNOPSIS



En salles à partir
du 1^{er} mai 2019

Macédoine
2018 – 1 h 40

Réalisation

Teona Strugar Mitevska

Scénario

Elma Tataragic
& Teona Strugar Mitevska

Avec

Zorica Nusheva
Labina Mitevska
Simeon Moni Damevski
Suad Begovski
Stefan Vujisic
Violeta Shapkovska
Whevdet Jashari

Image

Virginie Saint Martin

Montage

Marie-Hélène Dozo

Décor

Vuk Mitevski

Produit Par

Labina Mitevska (Sisters
And Brother Mitevski)

Distribution

www.pyramidefilms.com



À Stip, petite ville de Macédoine, tous les ans au mois de janvier, le prêtre de la paroisse lance une croix de bois dans la rivière et des centaines d'hommes plongent pour l'attraper. Bonheur et prospérité sont assurés à celui qui y parvient. Ce jour-là, Petrunya se jette à l'eau sur un coup de tête et s'empare de la croix avant tout le monde. Ses concurrents sont furieux qu'une femme ait osé participer à ce rituel. La guerre est déclarée mais Petrunya tient bon : elle a gagné sa croix, elle ne la rendra pas.

Teona Strugar Mitevska



Teona Strugar Mitevska est née en 1974 dans une famille d'artistes à Skopje, en Macédoine. Elle étudie le cinéma à la Tisch School of Arts de l'université de New York. Elle débute en tant que réalisatrice en 2001 avec le court métrage *Veta*, qui remporte le prix spécial du jury au festival

de Berlin. En 2004, son premier long-métrage *How I Killed a Saint* remporte le grand prix du festival de Rotterdam. En 2007-2008, *Je suis de Titov Veles* est présenté aux festivals de Toronto (Discovery), Berlin (Panorama) et Cannes (ACID). Ses longs-métrages suivants, *The Woman who Brushed off her Tears* et *When the Day had no Name*, sont également sélectionnés au festival de Berlin (Panorama Special). Tournée en 2018, *Dieu existe, son nom est Petrunya* est présenté en compétition au festival de Berlin 2019. En 2004, elle crée avec son frère Vuk et sa sœur Labina la société de production Sisters and Brother Mitevski.

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFC@E

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2019, 1 168 établissements représentant près de 2 609 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Édité en partenariat avec la revue
POSITIF

Avec le concours du
 centre national
du cinéma et de
l'image animée